



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 30 (1931), p. 33-44

Jean David-Weill

Papyrus arabes d'Edfou [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène
9782724711295	<i>Guide de l'Égypte prédynastique</i>	Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant
9782724711363	<i>Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)</i>	
9782724710885	<i>Musiciens, fêtes et piété populaire</i>	Christophe Vendries

PAPYRUS ARABES D'EDFOU

(avec 1 planche)

PAR

M. JEAN DAVID WEILL.

M. Henne a indiqué, dans son rapport sur les fouilles de l'Institut français d'Archéologie (campagnes 1923 et 1924), comment ces papyrus ont été découverts à Edfou et le lieu exact de la trouvaille⁽¹⁾.

Dans le présent travail je ne m'occuperai que de deux papyrus sur les trois qu'a exhumés M. Henne.

Tels qu'il les a photographiés, ce sont deux rouleaux d'une largeur de 26 centimètres présentant une partie plane d'environ 2 cent. 1/2 sur laquelle figure l'adresse⁽²⁾.

A droite est inscrit le nom des destinataires; à gauche, le nom de l'expéditeur. Entre les deux, un cachet fixait le lien qui tenait roulé le *volumen*.

A l'aide d'une loupe, on peut distinguer sur la photographie, au côté de chacun des cachets, le nom de l'expéditeur : 'Ubaid ibn Muḥammad عبيد بن محمد⁽³⁾.

Ces deux papyrus, une fois déroulés (cf. la planche), présentent à la vue des caractéristiques analogues.

Les deux feuilles, d'un grain très fin et brillant, sont d'une belle couleur jaune clair⁽⁴⁾ bien conservée.

La fabrication des papyrus est très soignée. On ne remarque pas de différence entre les deux côtés. Le côté employé par le scribe pour la lettre est

⁽¹⁾ *Rapports préliminaires*, t. II, 3^e partie, *Tell Edfou*, p. 2 et 17 et pl. XVIII à droite et à gauche.

⁽²⁾ Cf. GROHMANN, *Corpus papyrorum Raineri, series arabica*, I, p. 77.

⁽³⁾ M. Grohmann a lu sur la planche, car les cachets eux-mêmes n'ont pu être retrouvés.

Bulletin, t. XXX.

⁽⁴⁾ SCHUBART, *Das Buch bei den Griechen und Römern*, p. 4 et 5, dit que cette couleur était particulièrement recherchée à cause de la visibilité de l'encre sur une surface claire. Il ajoute qu'on rencontre cette couleur aussi bien à l'époque primitive que dans les derniers papyrus arabes; c'était là sans doute une question de mode.

celui où les fibres sont dans le sens de la largeur. L'adresse est écrite sur le côté où les fibres sont dans le sens de la hauteur⁽¹⁾. Les jonctions des feuilles sont à peu près invisibles⁽²⁾.

Écrits sur deux morceaux d'un même rouleau, les deux papyrus ont la même largeur : 26 centimètres; A a 62 centimètres, B 72 de longueur.

L'écriture, très large, d'une encre d'un beau noir franc, est plus arrondie que celle des premiers temps de l'hégire.

Le coufique évolue déjà vers le naskhi. L'*alif* est d'ailleurs vertical au lieu d'être penché vers la droite et incurvé; il ne s'éloigne plus des autres lettres comme au 1^{er} et même au 11^e siècle de l'hégire (cf. MORITZ, *Arabic Palaeography*, pl. 100 à 115).

D'après ces approximations et la date du reste de la trouvaille d'Edfou, on peut attribuer ces lettres à la fin du 11^e ou au début du 12^e siècle de l'hégire (fin du 9^e, début du 10^e siècle).

Avant de terminer cette brève introduction, qu'il me soit permis de remercier M. Gaudefroy-Demombynes et M. W. Marçais, dont les savants conseils m'ont guidé pour la lecture de ces lettres.

PAPYRUS A.

RECTO.

- (1) بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ
- (2) جَعَلْتَ فِدَاكَ وَأَطَالَ اللَّهُ بَقَاءَكَ وَأَدَامَ كِرَامَتَكَ
- (3) وَأَتَمَّ نِعْمَتَهُ عَلَيْكَ وَزَادَ فِي إِحْسَانِهِ إِلَيْكَ
- (4) وَعِنْدَكَ كِتَابِي إِلَيْكَ جَعَلَنِي اللَّهُ فِدَاكَ
- (5) وَأَنَا وَأَبُو عَلِيٍّ وَجَمِيعُ مَا قَبْلِي بِحَالٍ عَافِيَةٌ
- (6) وَسَلَامَةٌ وَالْحَمْدُ لِلَّهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ كَثِيرًا لَا [ش]رِيكَ
- (7) لَهُ وَصَلَّى اللَّهُ عَلَى مُحَمَّدٍ النَّبِيِّ وَعَلَى أَهْلِ بَيْتِهِ وَسَلَامٌ
- (8) لَمْ يَمْنَعْنِي جَعْلَتَكَ مِنْ تَوَاتُرِ كِتَابِي إِلَيْكَ إِلَّا أَنَا كِتَابٌ

⁽¹⁾ Pour la distinction entre le recto et le verso du papyrus, cf. GROHMANN, *op. cit.*, p. 34.

⁽²⁾ GROHMANN, *op. cit.*, p. 42.

- (9) نتوة[ع]كم تقدموا لما يبلغنا أنكم قد جعلتم منا
 (10) عكم في المراكب حتى أخبرني أبو عبيد الله حفظه الله
 (11) حلف م... م... م... (؟) وإن ليس قبلكم إلا خيراً يتم الله
 (12) ما بكم من نعمة وقد كنت أنفذت إليك جعلتفداك على
 (13) يدي أبو (sic) عبيد الله عود ومثلثة وصيّا وأرجوا أن يكون
 (14) قد وصل إليكم وإن شاء الله [قد] توجه إلى ما قبلكم أبي
 (15) الرازي حفظه الله ومعه من البرّ والعطر ما تحتاجوا إليه
 (16) لا تدع الكتاب الذي بخبرك وحالك وجميع حوائجك
 (17) فإني أسرّ بها وأبو علي يقرئك السلام
 (18) جعلتفداك وأطال الله بقاءك وأعزك وأكرمك
 (19) وأتمّ نعمته عليك وزاد في إحسانه إليك
 (20) وعندك وصلى الله على محمد النبي وعلى آله وسلم

VERSO. — ADRESSE.

- (1) لأبي الحسن أطال الله بقاءه
 من عبيد بن محمد
 (2) عبيد الله بن محمد بن سعدان أدام الله عزه

TRADUCTION.

RECTO.

Au nom de Dieu, clément, miséricordieux, que je te serve de rançon, Dieu prolonge ton existence, fasse durer ta gloire, parfasse sa faveur à ton égard et accroisse sa bienveillance envers toi et les tiens.

Voici la lettre que je t'adresse, que Dieu me fasse te servir de rançon; Abū 'Alī, moi-même et tous ceux qui m'entourent, nous sommes en parfaite tranquillité et en bonne santé; louange à Dieu maître des mondes, grandement, il n'a pas d'associé, bénédictions de Dieu sur le prophète Mahomet, les membres de sa famille et salut.

Rien ne m'empêche (que je te serve de rançon) de continuer à échanger des lettres avec toi sinon que nous attendions votre venue; nous avons appris,

en effet, que vous avez fait charger dans les bateaux vos marchandises, comme nous en a informé Abū 'Ubaid Allah, Dieu l'ait en sa garde, (votre représentant)... et s'il n'y a de votre côté que du bien, Dieu parfasse sa faveur envers vous.

Je t'ai envoyé, que je te serve de rançon, par l'intermédiaire d'Abū 'Ubaid Allah, de l'agalloche, du parfum *muthallatha* et de l'eau de toilette; j'espère qu'ils vous [sont parvenus] et que grâce à Dieu, Abū al Rāzī, Dieu l'ait en sa garde, est arrivé de votre côté avec les quantités de toile et de parfum qui vous sont nécessaires.

Ne néglige pas de m'écrire une lettre pour me donner des nouvelles de toi, de ta santé et de tout ce dont tu as besoin, je m'en réjouirai; Abū 'Alī te fait donner le salut, que je te serve de rançon, Dieu prolonge ton existence, te chérisse et te glorifie, parfasse sa faveur à ton égard et te comble de sa bienveillance, toi-même et les tiens. Bénédiction de Dieu sur le prophète Mahomet, sur sa famille et salut!

VERSO. — ADRESSE.

- (1) A Abū al Ḥasan, que Dieu prolonge sa durée! de la part de 'Ubaid ibn Muḥammad.
 (2) 'Ubaid Allah ibn Muḥammad ibn Sa'dān, Dieu fasse durer sa gloire!

Ce texte, bien conservé et d'une lecture assez facile, est complet, sauf une déchirure à la ligne 14.

Néanmoins il peut être utile de reprendre la lecture ligne par ligne en notant les différentes caractéristiques de graphie ou les particularités de la langue qu'on y relève.

Ligne 2 : J'ai traduit littéralement جعلت فداك par «puissé-je te servir de rançon»; l'expression a ce sens littéral, mais elle s'est affaiblie; elle ne signifie plus «que je sois à ton entière disposition⁽¹⁾».

⁽¹⁾ QALQACHANDI, *Ṣubḥ al A'chā*, tome VI, p. 291, la range parmi les formules qu'il faut éviter d'employer dans la correspondance couran-

te : il cite à ce propos le cas où le Prophète la considère comme trop forte et le cas où il l'admet.

Lignes 3 et 4 : L'expression زاد في إحسانه إليك وعندك que j'ai traduite : « accroisse sa bienveillance envers toi et les tiens » signifie en mot à mot « accroisse sa bienveillance pour toi et chez toi ».

Ligne 5 : J'ai cru pouvoir traduire جميع ما قبلي par « tous ceux qui m'entourent », quoique ما signifie proprement « les choses »; mais aux lignes 5-6 nous avons بحال عافية وسلامة qui semblent ne pouvoir s'appliquer qu'à des personnes; d'ailleurs, nous n'avons que des personnes outre cela : l'expéditeur de la lettre et Abū 'Alī.

Ligne 6 : Pour رب العالمين le scribe a écrit رب العلم. — Le ش de شريك est mutilé mais se restitue sans peine.

Ligne 8 : L'usage de منع « empêcher », verbe impersonnel, est fréquent avec les prépositions عن ou من ou la conjonction أن⁽¹⁾ لم يمنعني, mot à mot « il ne m'est pas empêché ».

تواتر a le sens de « faire se succéder à intervalles rapprochés », c'est-à-dire « entretenir une correspondance » dans le cas qui nous occupe : تواتر كتبني.

Ligne 9 : Le sens et la construction de la 5^e forme de توقع, sont assez curieux. Il faut, pour être correct, la conjonction أن. Je ne vois pas d'autre moyen de le lire, toutes les lettres étant nettes sauf le ع de نتوقعكم qui se supplée facilement.

Ligne 10 : A remarquer la séparation du mot عكم — متا entre les lignes 9 et 10.

Ligne 11 : Au début de la ligne nous avons nettement les lettres حلف...م; peut-être pourrions-nous lire خليفتم « votre représentant », d'autant plus que dans B nous avons, en parlant du même personnage Abū 'Ubaid Allah, le même mot خليفتك. Cependant il est difficile de lire un ya entre le lam et le fa. Après le mim final, que je suppose être celui de خليفتم, la déchirure du papyrus continue et ne laisse apercevoir que le bas des lettres; après l'intervalle d'une ou de deux lettres au maximum, un mim final et la fin d'un second mot qui paraît être un pluriel régulier. On pourrait peut-être lire le mot : سمى(?); le haut des hampes et le début du mot ayant disparu, la restitution est difficile.

⁽¹⁾ Cf. C. I. A., Jérusalem «Haram», p. 150, sur منع.

Ligne 13 : A noter la faute fréquente chez les scribes de cette époque على أبي عبيد الله au lieu de أبي عبيد الله et plus loin l'absence de l' pour عود et صيَّاح.

عود : Le mot عود est connu : c'est l'agalloche dont on se servait pour les fumigations en guise d'encens⁽¹⁾, souvent mêlé avec de l'ambre.

مُتَلَثَّة ou مَثَلَت, d'après sa racine, signifie un composé de trois parties et semble s'appliquer à des produits assez divers⁽²⁾. D'après Ibn al Baiṭār citant Ishāq ibn Imrān, l'*azfār* quraichide⁽³⁾, substance aromatique de couleur noire, entre dans les parfums *nadūd* et les préparations dites *barmakiya* et *muthallath*. Il ajoute, citant encore le même auteur : la gomme du *dirū*⁽⁴⁾, matière tournant au noir et dont l'odeur rappelle celle du mastic et de l'encens, entre en petite quantité dans les poudres aromatiques et les préparations appelées *barmakiya* et *muthallatha*.

Al Maqqārī (*Analectes sur l'histoire d'Espagne*)⁽⁵⁾ cite également le mot مَثَلَت dans des vers d'Ibn 'Ammār : شَتَّكَ المَثَلَتُ للزعفران « j'ai horreur du *muthallath* à cause du safran qu'il contient ». Et al Maqqārī, commentant le vers, ajoute que c'est la couleur jaune alezan qui le fait détester à l'auteur.

On trouve encore d'autres explications du mot *muthallatha*. D'après M. Wiedemann⁽⁶⁾, ce serait, peut-être, *nadd muthallath* نَدَّة مَثَلَت, c'est-à-dire un parfum composé de trois autres : ambre gris, aloès et musc en parts égales. Pourtant d'après les auteurs arabes précédemment cités, aucune de ces trois matières n'entre dans cette préparation.

⁽¹⁾ Cf. IBN AL BAIṬĀR, éd. Leclère, *Notices des Manuscrits publiés par l'Institut*, XXV, p. 484.

AHMAD BEY KAMĀL, *Le livre des perles enfouies* (publications du Service des Antiquités), traduction, p. 2, 35, 43, 57, 59, 63, 137, 138, 146, 150, 158, 163, 167, 168, 190.

SANGUINETTI, *Journal asiatique*, 1886, I, p. 289.

⁽²⁾ Dawūd al Anṭākī (*Tadhkirat al dukkān fi dastūr al a'yān*), traitant des remèdes, cite un *muthallath* composé de jus de raisin cuit, coupé d'eau; c'est une médication efficace contre les maux de tête et les vapeurs.

HUGHES, *Dictionary of Islam*, donne la même définition du *muthallath* : « c'est, dit-il, selon Abū Ḥanīfa une boisson licite ».

⁽³⁾ Cf. IBN AL BAIṬĀR, *op. cit.*, XXIII, p. 95, sous اظفار القرشية.

⁽⁴⁾ Cf. *ibid.*, XXV, p. 391, sous الصبر.

⁽⁵⁾ Édit. de Leyde, *Analectes*, II, p. 221, et Boulaq, II, p. 848.

⁽⁶⁾ *Archiven für Geschichte der Naturwissenschaften und Technik*, VI, 1916, p. 425 et WIEDEMANN, *Beiträge zur Geschichte der Naturwissenschaften*, LIV à LVI, 1916, p. 332.

En résumé, on peut considérer que مثلث ou مثلثة est une composition aromatique où il entre du safran, de la gomme de *dirū* ou autre drogue odorante et ses composants sont au nombre de trois.

Quant à صيَّاح, je ne vois pas d'autre façon de lire ce mot. Lane⁽¹⁾ explique que c'est un parfum, une matière parfumée ou une eau pour se laver la tête, à base de *khalūq* ou analogues, c'est-à-dire à base de safran.

Ligne 14 : Après les trois premières lettres le texte est mutilé : il ne reste plus que la partie supérieure des lettres à hampe; on peut sans doute lire : قد و[صل إليكم و]. Et plus loin après إن شاء الله que faut-il lire? Le sens et la graphie semblent s'accorder pour lire قد.

A remarquer à la fin de la ligne la faute de cas أبي pour أبو.

Ligne 16 : Le premier mot لا est en surcharge probablement sur le mot مع, et le verbe قدع est écrit au-dessus de la ligne.

Ligne 17 : Une légère déchirure partant du bord droit de la feuille laisse apercevoir le groupe فاني.

A la fin de la même ligne, un signe formé d'un & marque la fin du sens.

Les lignes 18, 19 et 20 sont la répétition à peu près exacte des formules du début.

L'adresse, facilement lisible, est écrite en caractères un peu moins grands et moins larges que le reste de la lettre. Elle est placée tout à fait au sommet de la feuille au verso de la partie vide au-dessus du *basmala*. Le sommet de أطل الله بقاءك est mutilé. Le ل de أطل est omis.

PAPYRUS B.

RECTO.

- (1) [بسم الله الرحمن الرحيم]
- (2) ج[ع]لتغداك وأدام الله عزك وكرامتك
- (3) [وأتم نعمة عليك] وزاد في إحسانه عليك
- (4) وع[ندك] في الدنيا والآخرة برحمته

⁽¹⁾ *Dictionnaire arabe-anglais*. Ces explications sont empruntées à l'*Āsās* d'al Zamakhchari, au *Tādj al 'Arūs* et au *Qāmūs*.

- (5) كتابي إليك جعلني الله فداك وأنا وأبو علي
(6) وجميع ما قبلي بحال عافية أجد الله عليها
(7) وأسأل دواؤها بإحسان وصلى الله على محمد النبي
(8) وعلى آله وسلم جعلني الله فداك يا أبا عقيل
(9) ما أخبر كتابي عنك إلا الأخبار التي تبلغنا
(10) عنكم أن متاعكم في المراكب حتى أخبرني أبو عبيد
(11) الله [خ] ليفتك إن ليس ثم إلا خير فسرتني ذلك يتم الله
(12) ما [ك]م من نعمة ولا أرأنا فيكم سوءا ولا مكروها
(13) برحمته ولا في أحد من المسلمين
(14) جعلت فداك يا أبا عقيل الرقعة التي كانت معي
(15) ضاعت إلا أنني ذكرت بعضه ووجهت به إليك
(16) على يدي أبي عبيد الله وإلي إخوتي وإخوتك
(17) وقد توجه إلى ما قبلك أبي الرازي أبقاه الله ومعه
(18) جميع ما تحتاجوا إليه وهو إن شاء الله قليل للخلان
(19) لكم لا تدع جعلت فداك يا أبا عقيل الكتاب إليّ بخبرك وحالك
(20) وجميع حوائجك وجميع نعمة الله عندك فإني أسر به
(21) لك جعلت فداك وأطال الله بقاءك وأعزك وأكرمك
(22) وأبو علي يقرئك السلام وصلى الله على محمد النبي وعلى اله وسلم

En travers à droite, entre les lignes 2 et 7 :

إ[د]ن جعفر [يق]رئك السلام [كثيرا] (?) وهو في جوالي

VERSO. — ADRESSE.

- (1) لأبي عقيل أطال الله بقاءه من [ع]بيد بن [ع]مد
(2) جريز بن محمد بن سعدان أدام الله عزّه

TRADUCTION.

RECTO.

[Au nom de Dieu clément], miséricordieux, que je te serve de rançon, Dieu fasse durer ton bonheur et ta gloire, [parfasse sa faveur à ton égard], accroisse sa bienveillance envers toi et les tiens, pour ce monde et pour l'autre en sa miséricorde.

Voici la lettre que je t'adresse. Dieu fasse que je te serve de rançon, Abū 'Alī, moi-même et tous ceux qui m'entourent, nous sommes en bonne santé, ce dont je rends grâce à Dieu et le prie qu'il la [fasse durer] en sa bonté. Bénédiction de Dieu sur le prophète Mahomet, sur sa famille, et salut.

Dieu fasse que je te serve de rançon, ô Abū 'Aqīl! la lettre que j'ai reçue de ta part ne m'a pas donné d'autres nouvelles que celles qui nous parviennent de vous : à savoir que vos marchandises sont (chargées) dans les bateaux ainsi que m'en a informé Abū 'Ubaid Allah, ton représentant; s'il n'y a là que de bonnes nouvelles, je m'en réjouirai; Dieu parfasse sa faveur envers vous et ne nous fasse voir à votre égard ni à celui d'aucun musulman rien de mauvais ni de désagréable.

Que je te serve de rançon, ô Abū 'Aqīl! le billet que j'avais avec moi a été perdu, sauf une partie dont je me suis souvenu et que je t'ai envoyée par l'intermédiaire d'Abū 'Ubaid Allah ainsi qu'à mes frères et à tes frères.

Abū al Rāzī, Dieu le garde! est déjà parti de ton côté avec tout ce qui vous est nécessaire; (j'espère), grâce à Dieu, que c'est un homme qui ne vous fera pas d'opposition.

N'oublie pas, que je te serve de rançon, ô Abū 'Aqīl! de m'écrire des nouvelles de toi et de ton état, et (de me dire) tout ce qui t'est nécessaire, et que toutes les grâces de Dieu te comblent, je m'en réjouirai pour toi, que je te serve de rançon, Dieu prolonge ta durée, te favorise et te glorifie; Abū 'Alī te fait donner le salut.

Bénédiction de Dieu sur le prophète Mahomet, sur sa famille et salut.

En travers, à droite :

Ibn Dja'far te fait donner le salut [grandement(?)] et il est auprès de moi.

VERSO — ADRESSE.

- (1) A Abū 'Aqīl, que Dieu prolonge
sa durée! de la part de 'Ubaid ibn Muḥammad.
(2) Djarīr ibn Muḥammad ibn Sa'-
dān, Dieu perpétue sa gloire!

Ce texte, moins bien conservé que A, présente un trou qui ne laisse visible que le dernier mot de la première ligne *الرحيم* du *basmala*.

La ligne 2 est presque complète, sauf le ع de *جعلتفداك*.

La ligne 3 est à moitié complète seulement depuis *وزاد*, mais on peut suppléer à la lacune par le papyrus A : *وأتم نعمة عليك*.

La ligne 4 laisse voir le و et le ع de *عندك*.

La ligne 5 est complète, ainsi que la ligne 6.

Ligne 7 : Au début de la ligne on a *وأسأل... مها بإحسان*. Le sens est peu douteux : « et je prie qu'il la fasse durer en (sa) bonté ». On peut à la rigueur restituer *مها* [دوا], mais ١ est difficile à lire. J'ai essayé de voir sur l'original si ce qui reste de l'*alif* se prolongeait plus haut, mais sans succès. Les formules, un peu différentes pourtant de celles du papyrus A, permettent d'assurer la plus grande partie des restitutions, par comparaison.

La ligne 8 (*in fine*) nous donne le nom du destinataire de la lettre. Faut-il lire Abū 'Aqīl ou Abū 'Uqail? Abū 'Aqīl est le plus courant, voilà pourquoi je me suis tenu à cette lecture.

Lignes 10-11 : *أبو عبيد الله خليفتك* : confirme la lecture de A ligne 11, de même que *الله يقيم* qui a deux points au-dessus et deux points au-dessous. Ce sont d'ailleurs les seuls points diacritiques dans ces deux textes.

Ligne 14 : A noter tous les féminins s'appliquant à *الرقعة* : à la ligne 14 *التي كانت* puis tout à coup ligne 15, pensant sans doute à *الكتاب*, le scribe écrit le masculin : *ذكرت بعضه ووجهته به إليك*.

Ligne 16 : On peut lire peut-être, au lieu de *إخوتي*, *أخوي* « mes deux frères » ; j'ai préféré la première lecture à cause de la graphie.

Ligne 17 : L'erreur observée dans A ligne 14 est répétée : *أبي الرازي* au lieu de *أبو الرازي*.

Ligne 18 : A remarquer la curieuse expression وهو قليل اللاف لكم « et c'est un homme de peu de contradiction à votre égard; qui vous fera peu d'opposition ».

Les lignes 19, 20 et 21 sont la répétition presque exacte des formules de A, formules dont le scribe s'est servi au début et à la fin de la lettre.

Ligne 22 : Après السم nous avons le même signe que dans A ligne 17 : ك. Cela doit être une espèce de point(?).

Dans la ligne écrite en travers, il doit y avoir un mot entre وهو في جوارى et السم.

On pourrait peut-être lire كثيرًا, à moins que nous n'ayons encore le signe ك, qui paraît servir de point; mais la première hypothèse est la plus satisfaisante au point de vue du sens.

L'adresse, mutilée par endroits, a pu cependant, à l'aide de A verso, être lue complètement.

Le nom de l'expéditeur est assuré par A; quant aux formules, ce sont les mêmes que dans la première lettre.

Maintenant que nous avons brièvement analysé le contenu et la forme de chacune de ces deux lettres, il convient de noter certaines caractéristiques que nous relevons dans les deux textes.

Ces deux missives émanent d'un même expéditeur : 'Ubaid ibn Muḥammad. Prêtes à partir ou en cours de route vers leurs destinataires, elles nous sont parvenues à peu près intactes.

Les mêmes personnages y sont nommés au nombre de trois : Abū 'Alī, Abū 'Ubaid Allah (le représentant des destinataires de l'une et l'autre missive) et Abū al Rāzī.

De plus, dans B (cf. en travers à droite) il est question d'Ibn Dja'far.

Quant aux adresses au-dessous du nom du destinataire, Abū al Ḥasan dans A, Abū 'Aqil dans B, on lit un second nom : 'Ubaid Allah ibn Muḥammad ibn Sa'dān dans A, Djarīr ibn Muḥammad ibn Sa'dān dans B.

Ces deux personnages, frères de père, ne semblent pouvoir être ni des scribes ni des intermédiaires chargés de transmettre les lettres à leurs destinataires respectifs; car la formule qui suit leur nom indique un rang sensiblement égal à celui du premier destinataire. Il faut en conclure que ces deux

individus sont des seconds destinataires et que les deux lettres étaient adressées collectivement à Abū al Ḥasan et à 'Ubaid Allah pour A, à Abū 'Aqīl et à Djarīr pour B.

Ces lettres commerciales sont écrites dans une langue où l'arabe vulgaire semble côtoyer l'arabe classique.

Il y faut distinguer entre la partie du texte contenant des formules de politesse et de bénédiction empruntées à l'arabe littéral et la partie proprement commerciale écrite en langue vulgaire et émaillée de fautes grammaticales que j'ai notées au cours du bref commentaire de chacun des textes.

La langue et les institutions d'Edfou au ix^e et au x^e siècle ne seront connues que par la publication de tous les documents de cette époque.

Puissent ces lettres, qui n'offrent en elles-mêmes qu'un médiocre intérêt, servir un peu cette fin !

J. D. WEILL.

A — Recto.